

## CLIN D'ŒIL

✓ **AFFICHES VOLATILISÉES.** Une partie des affiches placardées en ville pour annoncer la braderie organisée demain par l'association des commerçants Vitrinse Seynoises a disparu. Le commerçant qui s'en est rendu compte hier a piqué une grosse colère : « Sur l'un des ronds points de Vignelongue, la totalité des affiches, une dizaine, a disparu. Je ne vois vraiment pas l'intérêt d'un tel geste. C'est inutile et mesquin. »

Tribune libre

## A propos de culture

Luc Patentreger, conseiller municipal à l'étiquette verte, pendant dix mois adjoint à la culture avant qu'une forte divergence d'opinion ne l'éloigne du maire Maurice Paul, a semble-t-il une autre vision de la culture que Claude Iconomou, qui s'exprimait sur le sujet dans nos colonnes le 6 août.

Selon le Dr Patentreger, la Villa Tamaris-Pacha ne doit pas être vendue à l'Etat et subir ainsi « une vision uniquement comptable de la culture ». Dans une lettre adressée à Var Matin, il indique donc : « Aujourd'hui, la ville dispose d'un outil culturel sous-exploité qui lui coûte chaque année 6,6 MF en investissement et 2 MF en fonctionnement.

Un rapport d'expert en 1995 estimait que le coût de 60 MF était trop important pour une gestion municipale et que la structure était inadaptée pour une gestion en centre national ou régional. Il préconisait d'investir 20 MF pour l'adapter aux normes actuelles. Peut-on imaginer l'Etat ou la Région investir près de 80 MF pour en faire un centre d'art, alors qu'il n'y a plus d'argent pour faire fonctionner correctement les centres existants ? Peut-on imaginer qu'un groupe privé puisse investir 80 MF à La Seyne pour transformer la Villa Tamaris en hôtel ou centre d'affaires ?

Comment peut-on accepter de perdre un tel outil culturel seynois, alors que la ville est sous-équipée en tout ? Etant donnée la nouvelle vocation touristique de la ville, la Villa Tamaris-Pacha doit au contraire s'inscrire dans un projet culturel global et devenir « une carte de visite » touristique de promotion de la ville.

Le projet culturel global passe par un aménagement culturel du territoire avec : des

maisons touristiques et culturelles à Berthe, une géode de la mer et de l'environnement, un éco-musée des chantiers navals et des fonds sous-marins, un cinéma à trois ou quatre salles, une salle polyvalente, le hangar des artistes et du cinéma à l'ancienne menuiserie, la Villa Tamaris des arts du sud. »

M. Iconomou se place uniquement sur le plan comptable. La rentabilité de l'investissement culturel se mesure avant tout sur l'épanouissement individuel, la cohésion sociale et le renforcement de l'identité.

Pour cela, la Villa nécessite un effort d'aménagement et d'organisation. Je propose : un véritable directeur artistique et une équipe professionnelle, une identité à travers un ou deux thèmes (par exemple, l'art contemporain méditerranéen), des ateliers des Beaux arts, des résidences d'artistes, une exposition permanente avec un fond d'œuvres d'art et des expositions temporaires d'artistes de la région et du sud, l'aménagement des jardins de la Villa en lieu de promenade et de découverte de sculptures, une librairie d'art, un lieu de formation, de rencontres et de conférences, un partenariat fort avec l'éducation nationale, une desserte par les transports en commun améliorée, un centre de congrès, des manifestations culturelles d'accompagnement telles que la fête du livre, de la peinture, un festival de musique, un partenariat avec des associations culturelles seynois et régionales, l'appartenance à un réseau culturel national et international.

Ne pas utiliser un tel outil culturel pour la promotion des arts de la ville serait une double erreur. »

# Mar Vivo la fragile

Mar Vivo est la plage historique des Seynois. Ce petit banc de sable qui conclut la promenade des Sablettes risque cependant de disparaître à tout moment



Le petit banc de sable de Mar Vivo reste le terrain de jeux préférés des Seynois.

(Photos Dominique Leriche)

La petite plage de Mar-Vivo ponctue la promenade des Sablettes. Plage historique des Seynois, elle les accueille dans une ambiance familiale et chaleureuse. Chaque année le quartier risque cependant de perdre sa plage. En effet, le petit courant permanent, d'où le nom de Mar Vivo qui signifie mer vive, modifie le terrain géologique.

Selon les aléas climatiques, la mer dépose ou reprend le sable qu'elle a autrefois laissé, rendant incertaine l'existence de la plage. En 1992, l'immersion d'une digue avait, pensait-on, résolu le problème. La plage atteint alors une largeur d'une dizaine de

mètres. Pourtant en 1994, la mer reprit son bien et le banc de sable préposé aux baignades de soleil des Seynois fut anéanti.

### Irréductibles

C'est dire si cette plage est une affaire seynoise. Concernés par la défense de leur précieux terrain, les habitués de Mar Vivo n'iraient pour rien au monde tremper leurs orteils sur d'autres plages.

Laurie, vendeuse de beignets au sourire permanent témoigne : « Chaque jour je croise les mêmes personnes. On se connaît, on se parle, on échange histoires et souvenirs. L'ambiance est vraiment chaleureuse. »

Un poste de secouriste surélevé veille dans la discrétion sur la sécurité des baigneurs. Une douche, certes rudimentaire, permet à chacun de se rincer à l'eau claire. Malgré l'exiguïté des lieux, le confort ne fait pas défaut. Trois snacks, l'Estanco, la Vague et le Manakiri offrent, outre les plaisirs du palais et les rafraîchissements, des matelas de plage.

### Beach volley le soir

Seule ombre au tableau, l'absence de parking qui ne facilite pas l'accès au site. Mais les plus débrouillards trouveront toujours une place dans le quartier. Jean-Charles, vieil habitué de la plage, connaît « les petits coins dans le

dédales des rues » pour garer son automobile.

En fin d'après midi, Mar Vivo devient le rendez-vous incontournable des amateurs de Beach-volley. Chaque lundi et mercredi, près de vingt équipes viennent s'affronter devant le snack de l'Estanco beach. Les baigneurs doivent donc laisser place à cette nouvelle agitation.

La saison finie, chacun s'en retournera à ses occupations scolaires ou professionnelles, en croisant les doigts et en suppliant les saints de La Seyne pour qu'ils leur rendent l'année prochaine la plage de Mar Vivo.

T.B.



Les beignets de Laurie, collation en vogue à Mar Vivo.



Les secouristes de Mar Vivo sont discrets mais efficaces.